

בינ"ו עמ"י עש"ו

Nous remercions
nos aimables
sponsors de nous
avoir permis de
reprendre la
traduction avec de
nouveaux textes.

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

A LA MÉMOIRE DE VIVIANE MENANA BAT
LOUISA GUEMARA Z"l

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

דברים

Reconstruire les ruines

לע"נ מרת ויויאן מננה בת לויזה גמרה ע"ה

נלב"ע ר"ה שבט ה'תשפ"ב

ת.נ.צ.ב.ה.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת דברים

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Reconstruire les ruines

Table des matières

Première partie : La destruction

Deuxième partie : Construire un foyer spirituel

Troisième partie : Édifier un foyer

Première partie : La destruction

Un deuil réfléchi

Le 'Hourban (destruction) du Beth Hamikdash a certes eu lieu il y a des milliers d'années, mais il est tellement chargé de sens que l'ensemble du Am Israël le commémore chaque année lors d'un jour national de deuil. En vérité, ce n'est pas exclusivement à Tisha Béav ; lors de nombreuses occasions au cours de l'année, nous rappelons ce deuil. Tout Juif fidèle l'a à l'esprit chaque jour. On le mentionne également dans nos téfilot quotidiennes.

Si ce sujet a autant de poids, il ne suffit pas de rester avec l'impression de notre enfance et de continuer à vivre avec ces impressions enfantines. À l'approche de cette mitsva de deuil, il est important de nous préparer pour éviter d'arriver les mains vides en ce



jour capital du calendrier juif. Et nous ne le quitterons pas non plus les mains vides.

En vérité, même si vous êtes uniquement assis à même le sol à réciter les *kinot* avec tout le monde, c'est déjà valable. Il vaut la peine bien sûr de jeter un œil sur la traduction de temps en temps. Vous pouvez également étudier la traduction des *kinot* et d'Ékha au préalable. Mais même si vous êtes assis à même le sol et répétez des propos de deuil récités par notre peuple depuis des milliers d'années, c'est déjà un premier pas.

Le deuil et la perfection

Mais le mieux est de réfléchir ; pour profiter de Ticha Béav, nous devons écouter le conseil d'un grand homme, le roi Chlomo, dans Kohélet (chap. 3) : לְכָל זְמַן – Il y a un temps pour tout. Cela signifie que pour chaque perfection de caractère, il y a un *zman*, une temporalité. Chaque temporalité est une occasion d'accomplir une différente sorte de perfection. Il vous incombe néanmoins de savoir que le moment venu, vous devez en faire usage.

Ticha Béav, sachez-le, est le moment de s'asseoir par terre et de pleurer. Il ne faut pas regarder la montre pour savoir combien d'heures il reste jusqu'à l'heure du souper. Il faut pleurer à Ticha Béav ; prendre le deuil à Ticha Béav est une *chlémout*. Plus on prend le deuil, plus on atteint la perfection. Comme il est dit dans Yéchaya (61:3) : לְאַבְלֵי צִיּוֹן לְתֵת : « plus vous mettez d'éfer, de cendres sur vous, plus vous obtenez de péer, de perfection de caractère. »

Perte de la Chékhina

Nous devons analyser, au moins superficiellement, les éléments liés au sujet du 'Hourban Beth Hamikdash. Lorsque Chlomo construisit le Beth Hamikdash, la Chékhina emplait tout le *hékhhal*. אָז אָמַר שְׁלֹמֹה, Lorsque Chlomo s'en aperçut, il dit : הָשֵׁם אָמַר לִשְׁכֵּן בְּעֶרְפֶּל, Hachem a dit qu'Il va résider dans une nuée épaisse, et tout le monde vit la Chékhina (Mélakhim I, 1:12). Hachem nous l'a promis : וְעָשׂוּ לִי מִקְדָּשׁ – Ils Me feront un Mikdash, un lieu sacré, un lieu spécial pour Moi, וְשִׁכְנִיתִי בְּתוֹכָם – et Je



pourrai résider en leur sein. C'est en résumé le rôle du Beth Hamikdach : nous avons le sentiment que Hachem vivait parmi nous. Cette conscience transforma l'existence du Am Israël.

Une simple visite à Yérouchalayim transformait une personne ; la Torah affirme que c'est la raison pour laquelle on apportait le *maasser chéni* à Yérouchalayim. Vous savez que presque chaque année, il fallait prélever un dixième de votre production et l'apporter à Yérouchalayim pour le manger. Il faut du temps pour consommer toute cette nourriture ; un dixième de votre production ! Il faut parfois passer des semaines à Yérouchalayim avant de le finir. Et pourquoi ? La Torah dit (Dévarim 14:23) לִמְעַן תִּלְמַד לִירְאָה אֶת הָשֵׁם – afin de devenir de plus en plus conscient de la Présence de Hachem à chaque minute où vous étiez là-bas.

Toute la journée, vous êtes à l'ombre de la Maison de Hachem. C'était la grandeur d'avoir un Beth Hamikdach, réaliser que la Chékchina vit avec nous !

Une perte de force

Le Biniyan Chlomo était la fierté de notre nation, il était parfait en tous points. Les kohanim guédolim étaient oints avec le *chémen hamich'ha*. Ils avaient les deux *lou'hot habrit*. Les deux tables en pierre étaient logées à l'intérieur. Personne ne s'imaginait que la main d'un non-Juif pourrait y porter atteinte. לֹא הָאֱמִינִי כָל יִשְׂרָאֵל כִּי יָבֹא צָר וְאוֹיֵב, personne ne s'imagina que cela pourrait arriver (Ékha 4:12). נוֹרָא אֱלֹקִים מִמִּקְדָּשֶׁיךָ, Tu apparais redoutable du fond de Ton sanctuaire (Téhilim 68 :36). Vous trouvez constamment de telles expressions dans le Tanakh. Depuis le mikdach, le pouvoir de Hachem émanait pour défendre Son peuple. Il était impensable qu'il puisse être détruit.

Mais ce jour redouté advint lorsque le peuple vit le Beth Hamikdach incendié. La Maison de Hachem, où Il résidait parmi nous, était dévorée par les flammes ! Ce fut un grand jour de deuil, inoubliable. C'est pourquoi, jusqu'à aujourd'hui, notre deuil se focalise surtout sur le 'Hourban Habayit.



Perte de la lumière

Ce n'est pas uniquement le *Beth Hamikdach* qui tomba. La perte du Sanhédrin dans le *lichkat hagazit* est une perte immense et irrémédiable. C'était un centre de Torah à partir duquel la Torah de Hachem se répandait dans tous les coins d'Erets Israël. Le *lichkat hagazit* dans le Beth Hamikdach était le centre de la nation de Torah – et il se perdit avec la destruction du Beth Hamikdach.

Nous devons déplorer la perte de la *névoua*. Ah, les prophètes, les *néviim* ! Quel cadeau c'était ! La Chékhina résidait parmi le peuple d'Israël et les *néviim* énonçaient des propos de vérité. La Parole de Hachem illuminait les yeux des hommes. Lorsque le Beth Hamikdach fut détruit, la *névoua* cessa et nous perdîmes cette grande opportunité. Nous n'avons plus ces grands enseignants, ces guides d'autrefois. C'est une raison supplémentaire de pleurer.

Perte de bonheur

Qu'en est-il de la perte de notre bonheur national ? Nous devons nous imaginer nos ancêtres qui se rendaient à Yérouchalayim trois fois par an, en masse. Dans chaque ville, une petite armée d'hommes et leurs familles partaient pour Yérouchalayim trois fois par an. Ils prenaient la route avec le bétail et les moutons qu'ils avaient l'intention d'apporter en offrande.

Ils revêtaient leurs vêtements de Yom Tov, et emportaient des instruments de musique, ils chantaient et jouaient de la musique sur la route. Et bientôt, d'une route voisine, résonnaient les mêmes sons de festivité, ils étaient rejoints par un autre groupe de musique en provenance de la ville voisine, et toutes les routes fusionnaient. Tout en poursuivant leur route, les rangs grossissaient et ils devenaient une multitude, et bientôt les routes étaient bouchées. On pouvait à peine avancer. Mais tout le monde chantait et dansait.

Ils oubliaient le temps. Ils ne réalisaient pas que les minutes s'écoulaient. Ils n'étaient pas encore à Yérouchalayim, mais ils profitaient déjà de la présence de la Chékhina. Comme David le décrit dans Chir



Hama'alot (122;2) : עַמּוּדוֹת הָיוּ רַגְלֵינוּ בְּשַׁעְרֵי יְרוּשָׁלַם, Nos pieds s'arrêtent dans tes portiques, Yérouchalayim. Puis le responsable du groupe annonçait : « Stop. Nous sommes arrivés. » Ils se tenaient dans les rues de Yérouchalayim envahie par la foule. Des millions de personnes étaient dans la rue. La ville était bondée de Juifs, et une ambiance festive régnait.

Perte de joie

Ce bonheur de la Yérouchalayim d'antan est un sujet qu'il vaut la peine d'étudier. Il y avait tant d'occasions joyeuses où la nation se rassemblait. וְאַכְלֹתָ שֶׁם וְשִׂמְחָתָהּ לִפְנֵי הָשֵׁם אֲלֶקָיָהּ – Vous mangerez et vous réjouirez devant Hachem (Dévarim 27:7). Ils mangeaient la viande des korbanot, qu'ils rôtissaient et ils buvaient du vin et dansaient avec joie, jusqu'à ce que l'esprit de Hachem repose sur eux et un grand nombre d'entre eux devenaient prophètes.

La nation était heureuse ! Quelle était la marque des jours d'antan ? La joie. מִי שֶׁלֹא רָאָה שִׂמְחָת בֵּית הַשּׁוֹאֵבָה, לֹא רָאָה שִׂמְחָה מִיָּמָיו (Souka 50a). Quelle que soit la joie à laquelle on aspire, elle n'atteint pas la sim'ha dont nos ancêtres avaient bénéficié lorsqu'ils étaient rassemblés avec Hachem à Yérouchalayim.

Lorsque nous revenons en arrière sur cette période joyeuse, nous déplorons cette joie du passé. Pensez-y lorsque vous êtes assis au sol à Ticha Béav. Nous regardons le passé avec regret et déplorons la sim'ha qui a quitté notre peuple. Nous déplorons ce chant joyeux réduit désormais au silence.

Une perte de fierté

Autre composante de ce bonheur : notre fierté d'être le peuple de Hakadoch Baroukh Hou. Nous savions qui nous étions : la nation choisie par le Roi de l'univers. De ce fait, un autre élément de notre deuil concerne l'honneur de Hakadoch Baroukh Hou. Son grand Nom a été profané par les non-Juifs qui se sont introduits dans le sanctuaire et l'ont détruit.



Ils nous ont ridiculisés : « Où est votre Dieu ? ». Ils ont incendié le Mikdach et assassiné les sages et le Nom de Hachem a été profané dans le monde. La fierté du Am Israël, notre fierté en Hachem, s'est perdue à une très grande échelle.

Après la destruction du Mikdach, les fausses religions, les religions d'imitation ont été inventées, l'islam et le christianisme, qui ont rabaissé notre peuple ; ils se sont moqués de nous en prétendant que nous vivons dans l'obscurité et l'erreur et qu'ils possèdent la vérité ; ils nous ont accusés de persister dans notre refus d'accepter leurs nouvelles vérités. Comme nous étions alors en *galout*, nous devions garder le silence. Pendant des générations, dans toute l'Europe, au lieu de vivre dans l'ombre du Mikdach, nous avons vécu dans l'ombre de la cathédrale et avons été considérés comme des sous-hommes, des parias de la société.

Tant de pertes

Les non-Juifs se sont fait un point d'honneur de nous faire vivre dans les pires conditions sociales. Un pape après l'autre a émis des décrets afin que les Juifs ne soient pas autorisés à lever la tête. « Ne les tuez pas, disaient-ils, mais ne les laissez pas lever la tête. » Nous devions nous estimer heureux qu'ils n'attendent pas à notre vie. Au passage, ils ne suivaient pas toujours la recommandation du pape de laisser les Juifs en vie. Dans le monde musulman également, ils crachaient sur le Juif. À Yérouchalayim, il y a quelques décennies, un vieux Rav marchait dans la rue. C'était un Rav issu d'une famille rabbinique distinguée, la famille Bardaki, et un Arabe passa avec un petit âne qui portait des marchandises. L'Arabe arrêta le vieux Rav et plaça tout sur son dos, même le petit âne. L'Arabe monta sur Rav Bardaki avec tous les paquets et l'âne, il était assis sur les épaules du Rav. Ce dernier devait garder le silence, il ne pouvait rien contre cet Arabe. Il conduisit celui-ci jusque chez lui et le déposa humblement devant sa porte, puis il rentra chez lui. Il remercia Hachem d'être resté en vie. À Yérouchalayim Ir hakodèch !

Lorsque nous déplorons la perte de Ticha Béav, nous pensons à ces idées, nous explorons notre histoire glorieuse et méditons sur ce que



nous possédions autrefois et ce qui s'est perdu. Nous espérons à nouveau revivre une période où nous pourrions retrouver cette gloire passée.

Deuxième partie : construire un foyer spirituel

Construire avec des milliards

Il nous faut comprendre la finalité de revenir en arrière au 'Hourban Beth Hamikdash. Lorsqu'un homme se retourne vers le passé et fait le deuil, nous devons l'interroger : sais-tu pourquoi tu pleures ? Est-ce simplement pour exprimer une avéout pour ces périodes de gloire et ces biens que nous possédions autrefois ?

Oui, certainement ! Mais il y a plus. C'est également une manière de regarder vers l'avant. Je m'explique. Imaginons que vous ayez la possibilité de vous rendre demain en Erets Israël et de reconstruire le Beth Hamikdash. Admettons que vous avez des milliards de dollars et que vous puissiez négocier avec les Arabes ; ils se retirent volontiers et vous donnent l'occasion de reconstruire le Temple. Imaginons qu'alors à cause de vous, le gouvernement israélien se retire et les Guédolé Israël prennent la relève. Rav Moché Feinstein, le Rabbi de Loubavitch et le Rabbi de Satmar, tous les Raché Yéchiva. Ils se réunissent tous pour prendre des décisions sur la reconstruction du Beth Hamikdash.

Ils ne pourraient pas tout réaliser, car on a besoin d'Eliyahou Hanavi pour répondre à certaines questions, mais de nombreuses pratiques pourraient être immédiatement rétablies.

שְׁמַעְתִּי שְׁמִקְרִיבִים אֶף עַל פִּי שְׂאִין מִקְרָשׁ. La Michna (Edouyot 8:6) affirme que l'on peut apporter des *korbanot* même aujourd'hui. Je ne veux pas trancher, mais on peut affirmer de manière superficielle que de nombreuses pratiques peuvent être rétablies avant la venue de Machia'h.



Des pleurs sincères

Imaginons un homme qui ait le pouvoir d'organiser tout cela. Mais au lieu d'entreprendre quoi que ce soit, dès la fin de Ticha Béav, il reprend son train-train. À Ticha Béav, il était assis toute la journée à même le sol à se lamenter sur le Beth Hamikdach perdu ; les larmes coulaient. Mais à Motsaé Ticha Béav, il se lève, secoue la poussière de son pantalon et rentre chez lui. Il reprend son travail et sa vie quotidienne.

Cet homme a-t-il sincèrement pleuré ? Sait-il pourquoi il a pleuré ? C'est impossible ! Un homme ne peut être considéré comme un *avel* sincère, déplorant le 'Hourban Beth Hamikdach à moins d'exploiter les occasions à sa portée, à moins que le deuil l'incite à aller de l'avant et à reconstruire.

En réalité, c'était le cas à l'époque du 'Hourban. Nos ancêtres ne s'acquittaient pas simplement par le deuil. Ils ne baissaient pas simplement les bras en disant : J'abandonne. Savez-vous ce qu'ils faisaient ? Dès la période du 'hourban, ils se mirent immédiatement à reconstruire : c'était leur réaction à la destruction.

La reconstruction à Yavné

Lorsqu'ils brûlaient le Beth Hamikdach à Yérouchalayim, Rabban Yo'hanan ben Zakaï se trouvait à Yavné et élaborait des *takanot* pour l'avenir du peuple juif. Les Sages établissaient Yavné à l'époque, comme s'il s'agissait d'un substitut au Beth Hamikdach. Ils sonnaient du chofar à Yavné le Chabbath, tout comme au Beth Hamikdach, et le peuple était convoqué à Yavné trois fois par an, au lieu du Mikdach. C'était une innovation.

Vous êtes peut-être étonné : comment Rabban Yo'hanan ben Zakaï en était-il capable ? Il devrait prendre le deuil et aurait dû avoir le cœur brisé !

En réalité, il prenait le deuil, absolument. Mais même dans le deuil, il était un bâtisseur très actif. Il était très âgé, et les personnes âgées étaient enclines à baisser les bras, par désespoir. Mais ce n'était pas le



cas de Rabban Yo'hanan ben Zakaï. Il comprenait le sens du deuil ; vous ressentez si intensément la perte que vous faites tout pour le remplacer. Et de ce fait, avec les yeux tournés vers l'avenir, Rabban Yo'hanan ben Zakaï était très affairé à préparer l'avenir. Il fit venir un jeune *nassi*, Rabban Gamliel, qu'il nomma à ce poste. Et il dit aux autres 'hakhamim : « Obéissez-lui, il est le chef. » Il bâtissait et encourageait tous les autres 'hakhamim, ses disciples, à construire de pair avec lui.

Le Mikdach Michné

Tandis que le Beth Hamikdach, le centre de la vie de Torah, brûlait, ils se réunissaient pour reconstruire le Beth Hamikdach spirituel. Ils entreprirent de revoir toutes les michnayot et d'argumenter à propos de chaque lettre et chaque détail. De nombreuses halakhot furent clarifiées à Yavné. Ils élaborèrent la *Torah chéba'al pé* à cette époque, destinée à devenir un édifice solide pour les générations futures.

Puis ce fut le tour de Rabbénou Hakadoch après le 'hourban de Bétar : le Rambam affirme que la destruction de Bétar dépassa même celle du Mikdach. Rabbi ne dit pas : « Que pouvons-nous faire ? Nous sommes si tristes. » Il demanda bien sûr à Hakadoch Baroukh Hou de rétablir la gloire d'antan. Mais il alla plus loin : il convoqua tous les 'hakhamim et pendant des années, ils comptèrent chaque lettre jusqu'à ce qu'enfin, la Michna soit scellée par Rabbi. Le 'hourban ne les empêcha pas de construire un nouveau Beth Hamikdach : ce nouveau Beth Hamikdach était la Torah orale, la Michna. Le peuple juif vit désormais dans ce Beth Hamikdach, nous logeons dans la Michna.

Beth Hatalmud

Puis ce fut le tour des 'hakhmé hadorot. Rabbi Yo'hanan et tous les autres Sages d'Erets Israël, les amoraïm. Puis à Bavel, nous avons Rav et Chemouël, Rav Houna et Rav Yéhouda, puis Rabba et Rav Yossef notamment. Puis Abayé et Rava occupèrent le devant la scène, les bâtisseurs du Talmud de Bavli. Ils construisaient le Beth Hamikdach. Ils placèrent une pierre sur l'autre, fabriquèrent des portes, des toits, des salles. Chaque massekhta (traité) est un immense bureau dans le Beth



Hamikdach. Puis Rav Achi et sa grande assemblée de 'hakhamim firent leur entrée et conclurent le Talmud Bavli.

Le Talmud de Bavel est notre sanctuaire. Le peuple juif vit dans ce Beth Hamikdach encore plus en sécurité que les générations d'antan vivaient dans le Beth Hamikdach matériel. Jusqu'à aujourd'hui, la nation juive vit et se réjouit dans le Talmud. Nous respirons l'air du Talmud. Nous vivons imprégnés des aspirations et idéaux du Talmud. Nous percevons le monde à travers les yeux du Talmud.

Nous commençons à saisir le sens réel de Ticha Béav. Quel est le rôle du deuil ? La construction ! Si nous prenons réellement le deuil pour le passé, si nous regrettons ce que nous avons perdu, cela signifie que nous sommes pleins d'intérêt, de désirs et d'ambitions de construire ce qui s'est perdu. Nous désirons reconstruire la nation de Torah.

La Guéoula pour la Torah

Certains sont confus par cette approche. Est-ce vraiment ce dont nous parlons lorsque nous prenons le deuil pour le Beth Hamikdach et attendons les Yémot Hamachia'h ? Le Rambam (Hilkhos Méla'khim 12;4) s'interroge : qu'est-ce que les tsadikim espèrent lorsqu'ils attendent la venue du Machia'h ? Désirent-ils retourner en Erets Israël, consommer les beaux fruits de la terre et profiter de ce bonheur ? Non, dit le Rambam. Il n'est pas question d'une joie matérielle.

Le Rambam affirme que nous attendons d'être libérés du *chiboud malkhouyot* (joug des nations), afin de pouvoir accéder à la perfection de l'esprit et du caractère. Nous voulons être libres pour étudier la sagesse de la Torah afin d'acquérir le Olam Haba.

Les difficultés de l'exil

Aujourd'hui, nous sommes sujets des nations. Ils nous font travailler pour eux. Si vous payez des impôts, cela signifie qu'un jour sur cinq, vous travaillez pour le gouvernement. Nos vies sont sacrifiées pour des programmes qui aident les fainéants et les criminels. Des professeurs d'université reçoivent des bourses du gouvernement pour étudier la vie



des Indiens des Aléoutiennes. Nous sacrifions donc notre vie pour le *chiboud malkhouyot*.

De plus, le *chiboud malkhouyot* est une très mauvaise influence. Nous sommes très occupés à lutter contre l'immoralité autour de nous, le mensonge de la théorie de l'évolution dans les universités et la sauvagerie de la jeunesse. Nous voyons toutes les formes de décadence en galout. C'est aussi un *chiboud malkhouyot*. Nous pleurons donc pour la pureté d'Erets Israël d'antan, et attendons avec impatience le moment où Machia'h nous délivrera et nous serons enfin libres.

Les limites de la Guéoula

Que ferons-nous de notre temps libre ? Vous pensez que vous serez en vacances dans les montagnes à l'hôtel Cacher et consommerez trois repas par jour ? Non, ce n'est pas ce que nous visons. Le Rambam affirme que nous sommes en deuil, car nous espérons vivre le temps libre où nous pourrions rester toute la journée à la shoule ou à la yéchiva.

C'est tout ?! pensez-vous. Vous êtes déçu. Vous avez peut-être trop honte de l'avouer, mais c'est ce que vous pensez. C'est une déception ? Cela signifie que nous ne déplorons pas la perte du Temple. En effet, lorsque le Beth Hamikdash sera reconstruit, nous serons toute la journée au beth hamidrach. Vous n'aurez rien à faire, vous ne devrez pas travailler. Vous sortirez et travaillerez un petit peu, mais les champs produiront avec largesse.

וְנִתְּנָה הָאָרֶץ יְבוּלָהּ – la terre produira ses fruits. Vous aurez une parnassa facile et aurez beaucoup de temps libre. Que ferez-vous ? Partirez-vous en Suisse ? Non, vous ne pourrez pas quitter le pays lorsque le Machia'h viendra. Erets Ha'amim est *métamé*. Cela s'apparente à une *toumat met*. Vous devez rester en Erets Israël.

L'abolition des voitures

Vous regarderez la télévision ? Elle n'existera pas. Le cinéma ? Pas de cinéma. En Erets Israël, il n'y aura pas un seul film. Pas de pizzeria. J'ignore si vous pourrez circuler partout en voiture. Les lois seront très



strictes, car les voitures sont dangereuses. Vous savez, selon la Torah, lorsque vous découvrez un homme mort en Erets Israël, on en fait toute une histoire avec la *égla aroufa*. Et il faut envoyer, du Sanhédrin, un comité pour mener l'enquête. C'est toute une histoire si on trouve un homme mort ! Donc, il ne sera pas permis de conduire à toute allure.

En Erets Israël, tout le monde sera affairé au beth hamidrach à étudier la Torah. Tout le monde quittera sa maison chaque jour pour se rendre à la yéchiva. Une fois rentrés à la maison pour le dîner, les hommes retourneront dans les baté midrachim. Les choses se dérouleront de cette manière à l'époque du Machia'h. Chaque jour, des maisons d'étude bondées.

Gouvernantes et tuteurs

Les femmes cuisineront des repas pour leurs maris qui étudient la Torah et pour leurs enfants. Elles étudieront le *moussar* et la *yirat chamayim* constamment, car elles auront également beaucoup de temps libre. וְהָיוּ מְלָכִים אֲמֵנִיךָ וְשָׂרוּתֵיהֶם מִיִּנְקוּתֶיךָ - Des rois seront tes nourriciers, et leurs princesses tes nourrices pour tes jeunes enfants (Yéchayahou 49:23). Pas pour leur enseigner la Torah, mais pour leur apprendre à aller aux toilettes. Les reines conduiront les petites filles aux toilettes, et les rois expliqueront aux petits garçons comment mettre leurs chaussures et ils feront le nœud des lacets. Et nous, le Am Israël - hommes et femmes, garçons et filles, serons libres de servir Hachem. C'est surtout ce que nous déplorons, cette nation de Torah perdue. Nous attendons avec impatience cette remarquable occasion où nous pourrons à nouveau chanter. אִזְּזוּ יִמְלָא שְׂחוֹק פִּינוּ וּלְשׁוֹנֵנוּ רִנָּה. À la reconstruction du Beth Hamikdash, nous entonnerons des chants de Torah, de chlémut et de perfection de caractère, avec un crescendo impossible à atteindre en galout. Ce sera la plus belle chanson jamais entendue dans l'histoire.



Troisième partie : édifier un foyer

Le deuil et le mariage

Tout comme il est important de poursuivre la reconstruction d'une nation de Torah, ne perdons pas de vue non plus notre participation à cette reconstruction dans notre vie privée. Lorsque nous prenons le deuil, pensons à l'opportunité que nous avons de construire un Beth Hamikdash dans notre propre foyer.

Vous pensez peut-être que j'exagère, mais ce n'est pas le cas. Sachez qu'à l'époque du 'Hourban, certains affirmaient qu'il n'était plus nécessaire de se marier. Ils voulaient interdire la procréation (Baba Batra 60b). Regardez combien d'entre nous sont tombés déjà aux mains des Romains : il est inutile d'avoir des enfants, proclament-ils. Mourons graduellement. C'était de cette façon que les plus faibles prenaient le deuil, en abandonnant. Assis à même le sol, ils pleuraient et cessaient de se tourner vers l'avenir. C'est une grosse erreur. Nous avons bien entendu replongé dans le passé et nous étions tristes, mais nous n'avons jamais cessé de regarder vers l'avant. Penchons-nous sur le Beth Hamikdash que nous pouvons encore construire aujourd'hui : une famille de Torah, un foyer de Torah.

Des garçons purs

La Guémara, dans le traité Pessa'him (87a), mentionne un passouk dans Téhilim (144:12) :

מִגְדָּלִים בְּנִעוּרֵיהֶם, אֲשֶׁר בָּנִינוּ כְּנָטִיעִים – Nos fils sont comme des plants, qui poussent grandement dans leur jeune âge. Nos enfants sont élevés dans un foyer juif comme des plants. On les arrose attentivement ; on s'occupe d'eux et ils deviennent de beaux arbres. Pareil pour nos filles. בְּנוֹתֵינוּ כְּזֵיט – nos filles, comme des colonnes d'angle ! Elles sont le pilier, le soutien de nos foyers. Il explique ensuite : Nos fils sont comme des plants -

אֵלּוּ בַּחוּרֵי יִשְׂרָאֵל שֶׁלֹא טָעְמוּ טַעַם הָטָא, il s'agit de la jeunesse juive qui n'a jamais goûté à la faute. Vous savez, dans le temps, tous les garçons juifs



étaient timides, ils n'osaient même pas parler à une fille. En vérité, c'était le cas il y a environ cinquante ans. Notre jeunesse était élevée comme de jeunes pousses pures, arrosées de baychanout, et de yirat 'het. C'étaient des garçons innocents qui se mariaient jeunes. Ils ne connaissaient pas la faute. Telle était la nation juive autrefois.

Il parle également des yéchivot d'aujourd'hui. Bien entendu, elles ne sont pas comme dans le temps, mais aujourd'hui, nos hommes de yéchiva sont notre fierté. Ce sont des garçons timides, discrets et éloignés des avérot. Certains étudient plus et d'autres moins, mais ils ont été éduqués dans la voie d'Israël Saba et se conduisent avec tsnout et yirat Hachem.

Des filles pures

Et nos filles ? אֵלֹו בְּתוּלוֹת יִשְׂרָאֵל - מְחֻטְבוֹת תְּבִנִית הֵיכָל. Ce sont les jeunes filles juives qui ont maintenu leur tsnout, elles sont parfaitement pudiques. Nos filles, baroukh Hachem, sont des filles de Beth Yaakov ou Beth Ra'hel, de bonnes jeunes filles. Elles sont habillées correctement. Elles savent que leur rôle est de se marier et de devenir des épouses fidèles et des mères fidèles, qui seront occupées dans leur foyer. C'est notre fierté.

Ce passouk dans les Téhilim se conclut par les trois mots suivants : מְחֻטְבוֹת תְּבִנִית הֵיכָל - elles sont sculptées sur le modèle du palais. La Guémara dit : אֵלֹו וְאֵלֹו, par ces fils et filles,

מַעֲלָה עָלֶיהֶן הַכָּתוּב בְּאֵלֹו נִבְנָה הֵיכָל בְּיָמֶיהֶן, on considère que le hékhal, c'est-à-dire le Beth Hamikdash, était reconstruit à leur époque. Avoir des garçons et filles et les élever correctement s'apparente à une forme de reconstruction du Beth Hamikdash.

Un véritable sanctuaire

Ne nous perdons pas dans des machalim ou des métaphores. Il s'agit réellement du biniyan Beth Hamikdash. Lorsque des couples se marient avec l'intention d'élever des familles nombreuses, de grandes



familles froum, ils ont le droit de pleurer pour le 'Hourban Beth Hamikdach, ils sont sérieux.

Prenons une femme avec dix enfants, tous froum. Elle a donné sa vie pour élever ces enfants. Elle a cuisiné toute sa vie. Elle les a allaités, a lavé les couches pour eux. Elle a nettoyé la maison pour eux. Elle s'est assurée que son mari aille étudier et ne soit pas à la maison le soir à perdre son temps. Elle a encouragé ses fils à aller étudier. Les petits garçons devaient connaître le 'Houmach. Lorsqu'ils rentraient à la maison elle leur disait : « Prenez une Guémara et étudiez. » Ses filles s'habillaient avec tsnout. Elle les a habituées à aider à la maison. Pareil pour le père. Il travaille de longues heures au bureau pour pouvoir payer le *shkhar limoud*, mais il veille également sur ses enfants. Ils respectent les halakhot scrupuleusement. Pas de *mouktsé*, pas de *lachon hara*. Tout est fait dans la Cacheroute et la tsnout.

Nos Sages tiennent à nous faire savoir que ceux qui élèvent de tels enfants ne construisent pas le Mikdach *al pi machal*, comme une parabole, mais ils construisent le hékhal dans la réalité. On considère que le Beth Hamikdach, le hékhal a été reconstruit à leur époque.

Des foyers juifs sacrés

Ainsi, la Guémara (Brakhot 6b) dit : כָּל הַמְשֻׁמָּח חֵתָן וְכֵלָה בְּאֵלֵי בְנֵה אָחָת מִתּוֹרַבּוֹת יְרוּשָׁלַיִם. Si vous participez à un mariage juif Cacher – avec les hommes d'un côté et les femmes, de l'autre – et vous réjouissez le marié et la mariée, c'est une manière de reconstruire les maisons détruites de Yérouchalayim.

En effet, c'est une autre raison de prendre le deuil : en-dehors du 'Hourban Beth Hamikdach, on relevait également un 'hourban des foyers juifs. Nous ne pouvons concevoir le niveau de sainteté des foyers juifs d'antan. Je répète ce qu'avait exprimé il y a au moins soixante-dix ans Rabbi Yéroukham, la machguia'h de la Yéchiva de Mir en Pologne :

« Mir kennen nisht farshtein », avait-il dit, nous ne sommes pas en mesure de comprendre la grandeur de nos arrière-grands-mères et arrière-grands-pères.



Or, Rabbi Yéroukham appartenait à une époque où vivaient de nombreux Juifs froum, et nul doute qu'il existait encore de nombreuses et belles familles saintes de tsadikim. Mais les foyers de leurs arrière-grands-mères étaient différents. Non seulement nous ne sommes pas à leur niveau, disait-il, mais nous ne les comprenons pas. Nous ne pouvons saisir leur grandeur. Ils vivaient à un niveau tellement différent. Autrefois, le foyer juif était kodèch kodachim.

Nous déplorons donc la perte des 'hourvot Yérouchalayim. Pas uniquement le 'Hourban Beth Hamikdach, nous déplorons la perte de tous ces foyers sacrés de nos ancêtres.

Reconstruire avec faste

L'un des buts de notre deuil vise à nous faire prendre conscience de la perte et tenter de reconstruire autant que possible. Nous prenons le deuil, mais lorsque nous nous relevons à l'issue de Ticha Béav, nous continuons à construire.

Imaginons que vous allez à un mariage juste après Ticha Béav. Lorsque vous assistez à un 'hatouna, quel est le rôle de *méssaméa'h* 'hatan *vékala* ? Le but est de leur faire savoir combien cette occasion joyeuse est importante.

Imaginons qu'ils se marient et que personne n'assiste au mariage. Le messader kidouchin vient avec deux *édim*, deux témoins. Quelques autres Juifs sont présents pour le minyan. C'est un bon mariage Cacher. Mais c'est une occasion perdue. Les mariés doivent percevoir qu'il s'agit d'un événement majeur. Nous devons tout entreprendre pour qu'il le soit. En vérité, si c'était possible, nous devrions le célébrer dans un stade où toutes les places seraient occupées. Des centaines de milliers de personnes devraient y participer. Mais ce n'est pas réaliste, les gens sont occupés. Mais nous invitons autant de personnes que possible pour ancrer en nous l'idée qu'il s'agit d'une occasion très importante.

Lorsque vous réjouissez le 'hatan et la kala, vous leur dites : « Écoutez, jeunes gens. Vous réalisez quelque chose de très important pour Hachem. Vous édifiez un petit Beth Hamikdach où la Chékhina va reposer. »



Reconstruire avec joie

Lorsque vous participez au mariage, faites beaucoup de bruit, l'orchestre est important, bien entendu, il joue de la musique, mais vous dansez avec enthousiasme. Tout le monde s'approche du 'hatan et lui souhaite : mazal tov ! Mazal tov ! Le 'hatan se dit : « Ah, mon ami de la metivta est venu. Et mon cousin au second degré de Détroit est aussi en train de danser. Il doit s'agir d'un événement majeur s'il est venu d'aussi loin pour mon mariage. »

Oui, mon ami. C'est une occasion capitale et c'est pourquoi nous dansons tant. Si vous écrivez un beau chèque, c'est également une sim'ha. Mais si vous n'avez pas d'argent à offrir, vous devez danser comme un fou pour montrer combien cette occasion a de valeur. Nous édifions l'un des anciens foyers de Yérouchalayim. Vous reconstruisez maintenant ! Vous participez, encouragez et soutenez la reconstruction de Jérusalem !

Votre Mikdach à la maison

L'établissement d'un foyer où vivent ensemble le 'hatan et la kala est un formidable accomplissement. Tous vos efforts en ce sens valent la peine. Personne n'est parfait, mais chaque tentative d'édifier un foyer avec des enfants froum, où vous servez Hakadoch Baroukh Hou, sera récompensée comme si vous reconstruisiez le Beth Hamikdach.

Si un homme vit fidèlement avec son épouse dans un foyer juif imprégné d'idéalisme, d'avodat Hachem, de guemilout 'hassadim, de bonnes manières, de chemirat halachon, de midot tovo et qu'ils élèvent ensemble une famille nombreuse, de bons enfants, garçons et filles, ils construisent ainsi le Beth Hamikdach.

Ne m'objectez pas que ce n'est pas le véritable Temple, car que vaut un Beth Hamikdach avec des Korbanot et des kohanim si le Juif profane la Torah dans son foyer ? Le but du Mikdach est de s'assurer que la sainteté, l'inspiration, les attitudes de Torah circulent du Beth Hamikdach vers la maison. Que le Mikdach soit présent ou non à Jérusalem, votre foyer est primordial.



Tout revient

Même si vous êtes mariés depuis longtemps, soyez ambitieux : évertuez-vous à édifier votre foyer avec la gloire qui reposait autrefois dans les foyers juifs. Il n'est jamais trop tard. Même des personnes âgées peuvent décider de vivre avec le meilleur *dérekh erets*, allié au Chem Chamayim, un foyer de kédoucha où la Chékhina réside parmi nous, ils peuvent commencer à construire leur foyer dans l'esprit des 'hourvot Yérouchalayim, avec la kédoucha de la famille juive.

Le temps viendra où Hachem ramènera Sa Chékhina à Tsion, et nous verrons à nouveau la gloire originelle qui s'est perdue. Nous espérons vivre le jour où il sera reconstruit au sens le plus littéral. En ce grand jour, tout ce qui s'est perdu lors du 'hourban - le Beth Hamikdash et toutes les institutions saintes qui l'ont accompagné, la conscience de la Présence de Hachem parmi nous, la fierté que nous possédions et les foyers juifs sacrés - tout cela nous sera restitué pour toujours.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Deuil et reconstruction

Dans divers cours, le Rav Miller recommande de s'asseoir brièvement au sol chaque soir pour déplorer le 'hourban. Cette semaine, bli néder, je m'assiérai chaque soir par terre et reverrai les idées apprises dans ce livret. 1. Les grandes pertes souffertes en Galout. 2. Le véritable deuil marqué par le désir de restaurer ce qui a été perdu. Nous devons donc chercher à ériger un palais de Torah. 3. Les foyers juifs sont également des sanctuaires où réside la présence de Hachem.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q : Récemment, le Titanic a de nouveau fait la une des médias, et l'on a désormais des photos des restes du paquebot au fond de l'océan. Quelles leçons pouvons-nous tirer du naufrage du Titanic ?

R : De nombreuses leçons. Je vous en livrerai une. **כי לא ידע האדם** : l'homme ne sait pas quand son temps viendra (Kohélet 9:12). Même ceux qui réussissent le plus sont parfois surpris : ils sont soudain arrachés à ce monde.

Le Titanic était le paquebot le plus luxueux et tout le monde était persuadé qu'il était le plus sûr de tous les navires jamais construits ; il était insubmersible. Isidor Strauss – il fonda la chaîne Macy's, c'était un multimillionnaire – était à bord du paquebot avec son épouse. Ils avaient bien entendu les réservations les plus luxueuses à bord ; ils voyageaient en grande pompe. Savaient-ils qu'ils finiraient au fond de l'Atlantique ? Ils ne pouvaient se l'imaginer. Or, le Titanic heurta soudainement un iceberg à Nova Scotia : il se fendit et coula au fond de l'océan. Il était sur le pont avec son épouse, observant le bateau couler ; ils coulèrent ensemble.

C'est un petit *machal* qui doit nous servir de leçon. Même si vous êtes très puissant et plein d'ambition, ne reportez rien en disant : « Pas maintenant, je le ferai plus tard. » En effet : **כי לא ידע האדם את עתו** : l'homme ne connaît pas son heure.

